Zeitschrift: Bulletin de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel

Band: - (1967)

Heft: 2

Artikel: A propos du "Cours d'intorduction aux méthodes audio-visuelles" de la CILA : Neuchâtel, septembre-octobre 1966

Autor: Gilliard, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977775

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos du
"Cours d'introduction aux méthodes audio-visuelles" de la CILA
Neuchâtel, septembre-octobre 1966

Il faut tout d'abord redire ici la gratitude des participants, comme celle de la commission organisatrice, envers les autorités scolaires qui ont permis notre entreprise, et plus spécialement envers les chefs des départements de l'instruction publique: leur compréhension, leur générosité ont évité à tous et à chacun de délicats problèmes financiers.

Les hôtes de Neuchâtel avaient été priés de faire connaître leurs appréciations et leurs suggestions. Plus des deux tiers des participants ont pris la peine de nous écrire, de nous faire en toute franchise leurs critiques, de nous communiquer les rapports qu'ils ont adressés à leurs autorités, et nous les en remercions: ces avis seront précieux aux organisateurs de cours à venir.

Sans nous étendre ici sur des questions d'organisation, relevons deux aspects des conclusions personnelles reçues:

à l'unanimité, les participants ont reconnu au Cours de la CILA un caractère si stimulant que même s'il n'est pas question dans un proche avenir que leur Ecole adopte l'enseignement audio-visuel, ou le laboratoire de langues, toute la conception de la pédagogie des langues vivantes se trouve désormais transformée du simple point de vue personnel de chaque maître: les données linguistiques et psychologiques fourniront à tous une nouvelle base à leurs leçons. De telles affirmations reviennent à constater la nécessité, pour le plus grand nombre possible de maîtres, de remettre en question leur formation scientifique et pédagogique; en effet:

toutes les appréciations reçues demandent le renouvellement, au moins une fois l'an, d'un cours d'introduction, puis l'instauration de séminaires spécialisés, à l'intention des équipes de travail qui, notamment, préparent des leçons et des exercices sur bande magnétique.

Depuis longtemps les milieux des sciences expérimentales et exactes, et les industriels de leur côté, ont reconnu l'obligation pour eux d'ajuster périodiquement leurs connaissances aux progrès récents:

il ne semble pas encore que semblable besoin soit ressenti dans tous les milieux de l'enseignement des langues. Il faudra bien cependant y venir. D'un point de vue tout administratif, cela imposera aux autorités scolaires des sacrifices dans l'immédiat, pour assurer plus efficacement l'avenir: il n'est pas toujours facile de faire comprendre à l'opinion publique l'avantage, à long terme, d'investissements "intellectuels", et non pas seulement de ceux qui aboutissent aux résultats bien tangibles que sont des bâtiments, des salles, du matériel neufs. Les difficultés financières ne doivent pas paralyser ce genre d'investissements: au moment où par-dessus les barrières des préjugés ancestraux, par-dessus les coalitions d'intérêts, l'Europe peu à peu se bâtit, il y a parfois quelque amertume à constater qu'en Suisse le cloisonnement des souverainetés cantonales, l'étagement des compétences aux niveaux des communes, des cantons et de la Confédération deviennent des obstacles quasi infranchissables à des entreprises communes. L'une de ces entreprises devra être, à brève échéance, la création,au programme de nos Facultés des lettres, de cours et séminaires aboutissant à un certificat de linguistique appliquée. Sans doute faudra-t-il faire appel pour cela à des compétences à l'étranger: la linguistique elle-même n'est pas encore partie intégrante des programmes de toutes nos Facultés. Mais dans l'immédiat, la CILA a reconnu l'impossibilité pratique de renouveler en 1967 un Cours d'introduction: la semaine d'étude prévue en octobre à Genève par la SSPES constituerait un obstacle sérieux à la participation de nombreux maîtres secondaires; il serait d'autre part trop onéreux pour les départements de l'instruction publique de financer les deux manifestations (difficulté, d'autre part, des remplacements). En revanche, la CILA organisera cet automne un séminaire d'une journée; le prochain cahier donnera des précisions.

Une autre des entreprises, dont le besoin est fortement apparu à l'occasion du cours de Neuchâtel, est celle de la coordination des efforts dans les domaines de la linguistique appliquée à l'enseignement des langues. Des équipes préparent séparément, dans des conditions voisines, des leçons d'anglais pour hellénistes dans deux villes romandes; trois écoles au moins en pays romand, confectionnent des bandes de phonétique française, à différents niveaux. Suisse romande et Suisse alémanique restent dans l'ignorance presque complète des efforts des

compatriotes. Les milieux de l'enseignement secondaire n'ont que peu de contact avec l'école primaire; l'Université risque de son côté de rester par trop étrangère aux travaux poursuivis au sein du corps enseignant secondaire et gymnasial. L'opinion publique, influencée par les pressions commerciales, s'obstine à croire aux machines miracles.

Comment triompher des préjugés, et comment réaliser cette coordination? Ici le lecteur peut-être un peu surpris se demande si tel n'est pas précisément le but que s'est donné la CILA; dans sa situation actuelle, il nous semble que cette commission ne possède pas encore les moyens d'une véritable action coordinatrice: la constitution d'un fichier des travaux en cours, la répartition des efforts, la spécialisation des équipes, s'imposent si l'on veut échapper aux recoupements inutiles faute d'information. Mais la question se pose encore en d'autres termes: étant données les bases légales de l'instruction publique en Suisse, la CILA n'est investie, et ne saurait l'être, d'aucune autorité qui lui permettrait, tous moyens réunis, d'imposer à quiconque des mesures de coordination. Tous les intéressés doivent donc bien se convaincre qu'à tous les niveaux de l'enseignement le gaspillage et le désordre des efforts considérables déployés dans notre pays en matière de programmation de l'enseignement des langues ne seront évités que par des groupements volontaires et des consentements mutuels; à moins que finisse par prévaloir la volonté bien helvétique de faire, chacun dans son coin, mieux et plus que le voisin?

Préjugés et illusions ne règnent pas que dans l'opinion publique. Les renseignements recueillis parmi les stagiaires de Neuchâtel prouvent que continue à régner jusqu'au sein d'autorités scolaires l'opinion qui réduit le renouveau de la pédagogie des langues à un problème matériel: des écoles se procurent des laboratoires, des cours audio-visuels, des magnétophones, des disques, avant que, et parfois sans que soient envisagées les conditions d'application efficace de ces moyens. Quitte à paraître lourdement insistant, on répétera que les étapes successives d'une réforme, ou simplement d'une évolution de l'enseignement, doivent être:

a) l'information la plus large que l'on pourra,
b) la formation de spécialistes, à différents niveaux et selon plusieurs orientations,

c) l'équipement en matériel,

d) l'expérimentation parmi les élèves, dans des conditions claires et contrôlées.

La mise en oeuvre de moyens nouveaux sans préparation suffisante expose, la preuve en est faite, à des mécomptes d'autant plus redoutables qu'ils touchent d'abord et surtout les élèves. En revanche, une prudence excessive risque elle aussi de conduire à l'échec, et en tout cas fait perdre beaucoup de temps: la nature même de l'entraînement qu'on peut poursuivre au laboratoire de langues rend inutile et illusoire sa fréquentation une seule heure tous les quinze jours.

Cette répartition du temps à consacrer à l'étude d'une langue mérite examen et expérimentation. Pourquoi les autorités scolaires ne tenteraient-elles pas d'introduire des périodes d'entraînement intensif d'une langue étrangère, momentanément aux dépens d'une autre? Les maîtres de langues se trouveraient probablement d'accord là-dessus: dans l'hypothèse d'un total annuel de 120 heures, six heures hebdomadaires d'une première langue étrangère pendant dix semaines, deux seulement pendant le reste de l'année donneraient peut-être des résultats plus intéressants que 20 semaines à 4 heures hebdomadaires et les 20 autres à 2 heures, différents en tout cas de ce qu'on obtient par l'actuelle répartition uniforme au long de l'année, répartition d'ailleurs irrégulière dans la semaine. L'autre langue étrangère bénéficierait de sa période d'entraînement intensif dans une autre partie de l'année scolaire. Ces mesures devraient s'accompagner naturellement d'un ajustement des programmes. Elles favoriseraient beaucoup la possibilité d'un authentique conditionnement linguistique, par l'introduction de méthodes audio-visuelles au démarrage, et l'utilisation du laboratoire de langues, par trimestres ou semestres, au long des années d'un cycle d'études.

En effet, c'est l'opinion à peu près unanime des participants au cours CILA, presque tous ayant déjà derrière eux une longue expérience pédagogique: dans les conditions de l'enseignement secondaire suisse, les méthodes audio-visuelles globales ne sauraient s'envisager qu'au niveau des débutants absolus. Même ainsi, des réticences et des scepticismes subsistent. Cependant les expériences positives ne manquent pas; les prochains cahiers en feront état. En revanche, le laboratoire de langues est apparu à tous comme l'instrument par excellence de mise

au point et de fixation de connaissances. On peut préparer pour le laboratoire, sans avoir à les intégrer obligatoirement à une autre forme d'enseignement, des exercices par lesquels on tentera de corriger les aspects les moins réussis d'une pédagogie linguistique par ailleurs laissée, si l'on ne veut ou si l'on ne peut, sans autres changements. Vu sous un angle légèrement caricatural, c'est donc le laboratoire moyen de repêchage. A noter que dans cette perspective la démarche de l'étude peut rester (nombre de maîtres y tiennent, dans le cycle gymnasial) déductive. Quant à savoir si le processus d'apprentissage devrait se faire résolument et définitivement inductif, (le laboratoire le permet, évidemment) c'est une question qui dépasse de beaucoup les conclusions qu'il est possible de tirer d'un cours tel que le récent cours CILA. Les justifications théoriques d'un apprentissage inductif sont connues. Elles devraient cependant être encore corroborées par une expérimentation durable sur de gros effectifs d'élèves. Surtout, on constate qu'un public d'élèves habitués depuis longtemps aux analyses préalables se trouve psychologiquement presque incapable de laisser s'imprégner en lui des automatismes: on veut comprendre avant d'apprendre.

Nous avons lieu d'espérer que le cours de la CILA a éveillé les esprits, suscitera des efforts, rapprochera des équipes, permettra de confronter des expériences. L'un de ses buts, en tout cas, a été atteint: on y a définitivement enterré le préjugé selon lequel l'enseignement audio-visuel et l'emploi du laboratoire de langues ne consistent qu'en recettes de travail superficielles pour gens pressés: au contraire, nous savons tous maintenant, assez profondément, qu'un enseignement linguistique soucieux de culture, comme l'est à juste titre notre enseignement secondaire, ne saurait dorénavant se passer de la linguistique appliquée.

Université de Neuchâtel
rue Emer de Vattel 6
2000 Neuchâtel

Albert Gilliard